

Philippe Pascal/Marquis de Sade/Marc Seberg...

Philippe Pascal naît le 17 mai 1956 à Sidi-Bel-Abbès en Algérie. Sa mère est la fille d'un lieutenant de la Légion Etrangère, dont le premier régiment est basé dans cette ville. Ses parents se rencontrent en 1954. Ils deviennent instituteurs dans les montagnes de l'Atlas. A la suite de l'indépendance de l'Algérie en 1962, la famille Pascal arrive en France. Ils vivent à Sète dans un premier temps, puis se retrouvent par les hasards du système de mutations de l'Education Nationale, à Dol-de-Bretagne, dans la baie du Mont-Saint-Michel, en Ille-et-Vilaine. Philippe Pascal y grandit. Son père est clarinettiste dans un groupe de jazz amateur lorsqu'il est étudiant. A la maison, durant son enfance et son adolescence, Philippe Pascal est donc bercé par le jazz, notamment Louis Armstrong, par des Folk Songs et des Negro Spirituals. A 14 ans, il reçoit un véritable électrochoc en regardant l'émission Pop2 à la télévision. Il y découvre Big Joe Williams qui martèle une guitare neuf cordes de sa fabrication. Dès lors Philippe Pascal se passionne pour le blues originel : Blind Blake, Blind Lemon Jefferson, Fred Mc Dowell, Blind Willie Johnson, Robert Johnson... Il est autant attiré par leur musique que par leur destin souvent tragique (Blind Lemon Jefferson est mort de froid dans les rues de Chicago à 36 ans...). Les photos de Dorothea Lange et de Walker Evans sur la grande dépression aux Etats-Unis au début des années 30, marquent son imaginaire. En 1972, toujours sur Pop2, il voit le concert de Lou Reed, Nico et de John Cale, ex membres du Velvet Underground, au Bataclan. A cette époque, il commande ses disques de blues par correspondance, aux Etats-Unis chez Yazoo et Blue Goose. Au lycée, en première, en cours de mathématiques, il se lie d'amitié avec Gilles Rettel, qui deviendra guitariste de Marquis de Sade et de Marc Seberg sous le nom d'Anzia. Philippe Pascal lui échange un disque de Blind Blake et un autre de Blind Lemon Jefferson contre un double album compilation du Velvet Underground, premier groupe de rock qui le touche vraiment. Gilles Rettel l'initie au rock grâce à sa collection de disques. Comme il joue de la guitare, Philippe Pascal commence alors à chanter avec lui. Le duo reprend à la guitare acoustique « Easy Rider blues » de Blind Lemon Jefferson, « I'm waiting for my man » de Lou Reed, « I wanna be your dog » des Stooges, « Stack O' Lee Blues » dans la version de Mississippi John Hurt... Comme la technique du picking propre au blues est plus difficile à maîtriser pour un guitariste, le duo s'oriente vers le rock. Le blues reste le jardin secret de Philippe Pascal. Adolescent, il lit beaucoup de science fiction, notamment Cristal qui songe de Theodore Sturgeon. Il se passionne pour l'œuvre de Lovecraft, est marqué par la lecture des Fleurs du mal de Baudelaire, par la Métamorphose de Kafka, par Junky de William Burroughs, par Le Diable au corps de Raymond Radiguet... En 1975, l'arrivée en France du premier 45 tours de Patti Smith « Piss Factory », puis de son album Horses, poussent Philippe Pascal à vouloir faire de la musique, à monter sur scène. Il intègre alors au chant un groupe de Dol de Bretagne, Dahu, avec lequel il répète quelques temps. Il monte ensuite Pentathal Lethally, dont le nom est tiré du texte de « Lady Godiva's operation » du Velvet Underground. Le groupe est constitué de Philippe Pascal (voix), Anzia (guitare), Stany Guérin (basse), puis Michel Rouillé (basse) et Philippe Thierry (batterie). Le répertoire comprend essentiellement des reprises, du Velvet, des Stooges... Au moins un morceau original est écrit par le groupe : « Red Walls », dont le texte est réutilisé par Philippe Pascal avec Marquis de Sade pour le titre « Walls ». Pentathal Lethally donne deux concerts, dont un en septembre 1977, en première partie de Factory à Saint-Malo. Frank Darcel et Christian « Rocky » Dargelos de Marquis de Sade sont dans la salle.

Ils viennent voir Philippe Pascal à la fin du concert et lui proposent de devenir le chanteur du groupe.

En août 1977, la première mouture de Marquis de Sade voit le jour à Rennes autour de Frank Darcel (guitare/chant), Christian « Rocky » Dargelos (basse/chant) et Pierre Thomas (batterie), recruté par une petite annonce qu'il a lui même passée. Alain Pottier (claviers) fait également partie du groupe, mais n'est pas très assidu (il arrête en novembre 1977). Christian Dargelos trouve le nom du groupe. Il hésite un temps avec les Rats d'égouts, mais Frank Darcel le convainc d'opter pour Marquis de Sade. Le groupe comptera 12 formations différentes en près de quatre ans d'existence. Les influences avouées en cet été 1977 vont de Aerosmith pour Frank (et quelques mois plus tard Television) aux Stranglers pour Christian. En septembre, Dargelos et Darcel rencontrent Philippe Pascal et lui demandent de devenir chanteur de la formation. En octobre 1977, Marquis de Sade passe en première partie des Damned. Philippe Pascal est dans la salle. En dehors de reprises, le groupe joue quelques compositions personnelles comme « Eva Braun », « Putain de luxe », « New York 77 » et « Né pour soulever l'enfer »... Philippe Pascal accepte d'intégrer Marquis de Sade, car les musiciens lui semblent plus motivés que ceux de Pentathal Lethally et surtout, car ils possèdent une sono plus puissante. Il emmène avec lui son bassiste Michel Rouillé, qui devient guitariste. Le premier concert avec Philippe Pascal a lieu le 5 novembre 1977 à la MJC La Paillette à Rennes, en première partie de Fracture. Christian Dargelos ne chante plus que quelques morceaux. Philippe Pascal se met en effet à écrire des textes. En janvier 1978, Marquis de Sade se produit à l'INSA de Rennes en première partie de Trans Europe Express. Le groupe joue pour la dernière fois des reprises sur scène comme « Substitut » des Who ou « Under my thumb » des Rolling Stones. Il se forge son propre répertoire autour des textes de Philippe Pascal et des musiques de Frank Darcel. Le 14 janvier 1978, Marquis de Sade joue dans le festival de la Scène Ouverte, Salle de la Cité à Rennes. En mars 1978, Hervé Bordier succède à Pascal Rettel (frère d'Anzia) comme manager et Daniel Paboef (Sax Pustuls et Anches Doo Too Cool avec Philippe Herpin), arrive au saxophone. Marquis de Sade enregistre un premier 45 tours comprenant « Air Tight Cell » et « Henry » au cinéma le Studio à Rennes, sur un quatre pistes amené par Frédéric Renaud. Le 45 tours sort le 21 juin 1978 sur le label Terrapin (association qui va créer les Transmusicales de Rennes). Pierre Thomas part en vacances sans prévenir le reste du groupe : il est simplement congédié. Il rejoint par la suite Private Jokes, groupe basé à Nantes. Il est remplacé en août par Eric Morinière, également appelé Eric Morgen, à la batterie. Christian Dargelos est aussi évincé (il fonde Les Nus en 1980). Henri Abega arrive à la basse pour une courte période. Hervé Bordier s'en va pour cause de brouille avec Darcel. En octobre 1978, après une rupture officielle, Marquis de Sade se recentre autour de Philippe Pascal (chant), Frank Darcel (guitare) et Eric Morinière (batterie). Jusqu'en mars 1979, ils sont rejoints par Philip Brunel (guitare) et Serge Papaïl (basse). Ce dernier vient de Fracture. Il transite en tant que bassiste pendant six mois, assez pour conforter Philippe Pascal dans ses influences. Déjà intéressé par les mouvements artistiques (cinéma/peinture) en Allemagne et en Autriche durant l'entre-deux-guerres, Philippe Pascal ne parle pas allemand. Serge Papaïl lui donne la possibilité d'accéder dans le texte à des auteurs comme Heinrich von Kleist et Georg Trakl. Une maquette de quatre titres comprenant « Nacht und Nebel », « Who said why ? », « Skin Disease » et « Die » est enregistrée. Début Janvier 1979, Marquis de Sade donne trois concerts au Rose Bonbon à Paris. Philippe Pascal monte sur scène avec un mini k7

qui joue « Lily Marlène » chanté par Marlene Dietrich, puis le groupe enchaîne sur « Nacht und Nebel » ou « Conrad Veidt »... C'est le début d'une certaine reconnaissance publique. En février, Marquis de Sade enregistre à Brest « Conrad Veidt » et « Who said why ? », en vue d'un deuxième 45 tours qui ne voit pas le jour. La ville de Brest fascine Philippe Pascal, à cause de Querelle de Brest de Jean Genet, mais aussi car c'est un port, à la fois la frontière ultime (Finistère) et une ouverture sur le monde. De plus Brest se situe à mi-chemin entre Moscou et New York et donc peut générer le sentiment d'appartenir à une Mittel Europa perdue... Elle lui évoque le temps de colonies, Fréhel et la chanson réaliste, la seule forme de chanson française qu'il ait jamais appréciée, une sorte de blues français... Marquis de Sade se définit avant tout comme un groupe européen. Ils ne se reconnaissent pas du tout dans le rock français dont les groupes font à l'époque du Rolling Stones à la sauce française. Ils veulent à tout prix se démarquer de cette étiquette de groupe français. De plus, leurs influences musicales vont de groupes américains comme Television, Pere Ubu à des groupes allemands comme Kraftwerk et Neu. Marquis de Sade se situe dans le prolongement de ces groupes américains. Philippe Pascal chante majoritairement en anglais, car c'est la langue du rock. En mars 1979, Anzia arrive à la guitare. Le mois suivant Serge Papaïl part reformer Fracture. Il est remplacé par Thierry Alexandre à la basse. En mai 1979, Marquis de Sade joue en concert à la MJC La Paillette à Rennes. En juin le groupe signe avec le label CBH pour l'enregistrement d'un album, distribué par Pathé-Marconi. Le 15 juin, ils inaugurent les premières Transmusicales, organisées par Hervé Bordier, en compagnie de Fracture et de TVC 15 (groupe du photographe Richard Dumas). Le 19 juillet, ils commencent l'enregistrement de Dantzig Twist au studio DB à Rennes. Les séances ont lieu de nuit. Daniel Paboeuf (saxophone) et Arnold Turboust (piano) apparaissent comme invités. En août, ils donnent quelques concerts avec Paboeuf, satellite définitif de la formation. Ils passent ainsi en première partie de Téléphone à Saint-Brieuc. Dantzig Twist sort en octobre 1979 : dix morceaux, majoritairement rock aux guitares acérées (« Set in motion memories », « Henry », « Nacht und Nebel », « Skin Disease », « Who said why ? », « Smiles »...), parfois ponctués de piano (« Walls », « Conrad Veidt », « Boys-Boys »), de saxophone (« Set in motion memories », « Boys-Boys », « Smiles »), mais aussi une magnifique ballade (« Boys-Boys »). Le résultat est très éloigné de la production française de l'époque, les mélodies beaucoup plus torturées et originales. La plupart des titres sont chantés en anglais, l'allemand apparaît au détour de « Skin Disease » et surtout dans l'intro de « Conrad Veidt » : le texte dit par Frank Darcel est tiré du film Faust de Murnau. Seul « Conrad Veidt » est chanté en français par Philippe Pascal. On trouve dans les textes des références au peintre norvégien Edvard Munch (« Walls »), au peintre autrichien Gustav Klimt (« Conrad Veidt »), à l'acteur emblématique de l'expressionnisme allemand Conrad Veidt (« Conrad Veidt »)... L'accueil de l'album de ces cinq Européens en costumes électriques, comme ils se définissent alors, est dithyrambique dans la presse. Anzia quitte le groupe avant le début de la tournée (service militaire oblige). Frédéric Renaud le remplace (il partage un appartement à l'époque avec Philippe Pascal). Ces changements incessants sont dus à l'ego de Frank Darcel qui a du mal à accepter un second guitariste dans Marquis de Sade. Hervé Bordier revient au management. La tournée française débute véritablement en janvier 1980 et s'étale jusqu'en juin (Palace à Paris, gala du MIDEM à Cannes avec The Inmates, Bains Douches, Pavillon Baltard avec Joe Jackson et Simple Minds...). Sur scène, les membres de Marquis de Sade sont habillés sobrement, en costumes noir ou gris, récupérés dans la garde robe des parents. Ils ne parlent pas avec le

public. Philippe Pascal impressionne par ses gestes saccadés et sa présence scénique. En février 1980, ils font la couverture d'Actuel, posant avec leur mère. Philippe Pascal se fait accompagner par celle de Richard Dumas. Même si le disque et les concerts sont très bien accueillis, les ventes ne dépassent pas 25 000 exemplaires et en moyenne le groupe se produit devant 500 personnes. Les musiciens n'ont pas trop d'argent...

En juin 1980 sort le 45 tours « Rythmiques », chanté en français, avec en face B « White light-White Heat », reprise du Velvet Underground. Philippe Herpin rejoint Daniel Paboef au saxophone et Arnold Turboust assure les synthés. Frédéric Renaud quitte le groupe et part fonder Les Nus avec Christian Dargelos. En juillet 1980, Frank Darcel, Thierry Alexandre et Eric Morinière font des maquettes avec Etienne Daho. Les musiciens de Marquis de Sade partent ensuite à Paris au studio Ramses enregistrer les musiques du deuxième album. Frank Darcel assure seul les guitares. Ils sont rejoints par Philippe Herpin (sax alto), Daniel Paboef (sax ténor), tous deux considérés comme des invités permanents, Mico Nissim (claviers) et Eric Le Lann (trompette). Philippe Pascal reste à Rennes pour écrire les textes. Il part dans un deuxième temps seul à Londres au Air studio avec le producteur Steve Nye, pour enregistrer les voix. Rue de Siam sort le 18 janvier 1981. C'est l'album de la rupture. Musicalement, Philippe Pascal ne s'entend pas avec Frank Darcel, qui désire s'orienter vers du funk blanc. Le son et la production sont meilleurs que ceux du précédent. Les rythmiques sont plus dansantes (« S.A.I.D. », « Cancer and Drugs », « Wanda's Loving boy », certains passages de « Stairs and Halls »...), les cuivres donnent une tonalité jazzy à « Rue de Siam »... Même « Final Fog (Brouillard Définitif) » à l'énergie rock bénéficie d'une basse synthé assez dansante sur les couplets... Philippe Pascal ne se reconnaît que dans « Silent World », « Rue de Siam » et « Wanda's loving boy ». Marquis de Sade part en tournée en France avec un crochet par la Suisse. L'ambiance se détériore au cours de la tournée. Rien ne va plus entre Pascal et Darcel. La rupture est consommée après une prestation à Reims le 5 avril. Marquis de Sade donne un concert d'adieu le 28 avril 1981 à l'Espace, une boîte rennaise. Le groupe laisse deux albums et devient culte. Il a permis de braquer les projecteurs sur la scène rennaise. Philippe Herpin et Daniel Paboef se retrouvent dans Sax Pustuls (« La Danse du Marsupilami » en 81 et album L'Avis des animaux en 82). Darcel, Morinière et Alexandre enregistrent le premier album d'Etienne Daho, Mythomane durant l'été 1981. Ils créent le groupe Octobre. Frank Darcel compose quelques titres et produit La Nuit, La Nuit deuxième album d'Etienne Daho (1984). Il compose et produit encore « Tombé pour la France » (1985). Il fonde ensuite Senso, qui ne sort qu'un 45 tours (et maxi), « L'océan » en 1987. En 1995, il publie un album solo, ATAO. Philippe Pascal se lance dans l'aventure Marc Seberg.

Dans un article de Best de mars 1981 dans lequel le journaliste s'intéresse aux groupes rennais, Philippe Pascal parle de son colocataire de l'époque, Anzia, et évoque son groupe Marc Seberg. Ce canular monté en une nuit est prémonitoire. Un mois après Marquis de Sade se sépare. Dans les derniers mois de la formation, le processus de création est bloqué. Philippe Pascal travaille avec Anzia sur de nouveaux morceaux. Le nom de Marc Seberg est choisi en référence à Jean Seberg. Il peut également rappeler celui des compositeurs Alban Berg et Arnold Schoenberg qu'apprécient Anzia et Philippe Pascal. Quant à Marc, en dehors de sa consonance internationale, c'est tout simplement le prénom préféré de Philippe Pascal, et un personnage qui revient dans ses chansons (« Cancer and drugs », puis « Sylvie »),

une sorte de double. Dans un premier temps, le duo est rejoint par Serge Papaï à la basse et Pierre Thomas à la batterie. Ce dernier continue de jouer sur Nantes avec Private Jokes. Il laisse tomber Marc Seberg. Une maquette quatre titres est enregistrée en septembre 1981 au studio DB, avec Pascal Perrée (guitare) et Philippe Rérolle (batterie), issus comme Papaï de Frakture. Après l'enregistrement, Papaï, Perrée et Rérolle reforment Frakture. Philippe Pascal rappelle Pierre Thomas qui accepte de revenir à condition d'emmener avec lui Pierre Corneau, alors guitariste de Private Jokes, qu'il fait passer pour un bassiste. Marc Seberg se stabilise en novembre 1981 autour de Philippe Pascal (voix), Anzia (guitares), Pierre Corneau (basse) et Pierre Thomas (batterie). Ils se produisent pour la première fois en public le 22 janvier 1982 à Angers, avec un seul morceau « Tricks of mind », interprété pour les besoins de l'émission Mégahertz d'Alain Maneval. En février, Marc Seberg enregistre de nouvelles maquettes. Le 8 avril Marc Seberg signe avec Virgin. Le 15 mai, le groupe joue en première partie d'Orchestre Rouge (formation de Theo Hakola) à Auray. Marc Seberg passe en tête d'affiche à l'Ubu à Rennes le 15 juin, avec en fond, une projection floue de Nuit et Brouillard d'Alain Resnais. Le 23 juin, Marc Seberg joue au Palace en ouverture de Tom Verlaine (ex Television). Suivent deux autres premières parties d'Orchestre Rouge, dont une au Plan K à Bruxelles début décembre. Le premier album est enregistré en décembre 1982 et janvier 1983. Produit par Steve Hillage (Simple Minds...), 83 sort le 21 avril. Sur ces 10 morceaux rock, la basse et la batterie sont en avant, les guitares en arpèges au son clair ou saturées (« Jour après jour », « Surabaya Johnny », « Strikes », « Don't fall », « Sans mémoire »...). Le son est assez brut, proche du live. Trois titres sont chantés en français : « Jour après jour » et sa mélodie entêtante, « Sylvie » et « Sans mémoire ». Marc Seberg reprend « Surabaya Johnny », tiré de l'opéra Happy End de Bertold Brecht et Kurt Weill. La partie de guitare de « Tricks of mind » utilise certaines dissonances, qui même si elles ne rendent pas le morceau atonal, découlent du travail du compositeur Arnold Schoenberg. Pour le texte de « The Shriek », Philippe Pascal s'inspire du tableau Le Cri de Munch. « Sans mémoire » contient une référence à M le Maudit de Fritz Lang et une autre au Kindertotenlied de Gustav Mahler (« Le chant des enfants morts hier ... »). Marc Seberg définit sa musique comme européenne. Le disque est bien accueilli, mais les ventes restent timides. Peu de jours après la sortie, Marc Seberg joue au Bataclan à Paris avec aux claviers Pascale Le Berre. Ils tournent ensuite à quatre, en France, et passent en Angleterre à Manchester et à Genève en Suisse. Pascale Le Berre intègre définitivement le groupe en septembre 1983. Elle vient de Complot Bronswick, qui répétait dans le studio voisin de celui de Marc Seberg. Pierre Corneau a joué de la basse et a produit leur premier maxi.

A partir de novembre 1983, Marc Seberg travaille à de nouvelles maquettes, et donne quelques concerts en mai et juin 1984. L'enregistrement du deuxième album a lieu en novembre 1984 et en janvier 1985. Précédé par la sortie du 45 tours « L'éclaircie/Une dernière fois », en février, Le Chant des terres paraît le 18 mars 1985. Produit par Nick Patrick, ce second opus possède un son d'ensemble beaucoup plus ample que celui du précédent. Les claviers de Pascale Le Berre apportent une nouvelle couleur musicale. L'ensemble sonne plus pop (« L'éclaircie », « Le chant des terres »), même si les guitares rock surgissent au détour de certains morceaux (« Aurore », « E. Rope »). Une guitare acoustique apparaît pour la première fois sur « Don't fail me » et « Si j'avais su te dire ». Sur huit chansons, sept sont chantées en français. Philippe Pascal abandonne ces sortes de rythmiques, de percussions vocales qu'il utilisait auparavant pour se laisser aller à un chant

beaucoup plus mélodique. En laissant de côté l'anglais, il ne se cache plus derrière les mots. Marc Seberg met en musique « Recueillement » de Charles Baudelaire. Seul « Don't fail me » est interprété en anglais. Ce morceau a été composé par Pierre Corneau pour Private Jokes. Philippe Pascal en adapte les paroles. L'album se clôt sur le superbe « Les ailes de verre ». Dès le 19 mars à Rennes, Marc Seberg propose Autres chants, mis en espace par Hervé Lelardoux. Ce spectacle permet au groupe de sortir du cadre du concert rock traditionnel, de jouer sur les éclairages, les décors et les projections. Philippe Pascal se discipline, suit une scénographie. Autres chants est présenté à cinq reprises : deux soirs à Rennes, une fois à Fougères, une autre à Brest et enfin au Casino de Paris. Fin mai 1985, Marc Seberg donnent quatre concerts aux Etats-Unis (2 à Minneapolis, 1 à Pontiac, 1 à New York). Tout juste de retour, ils entrent en studio et reprennent « Venus in furs » pour la compilation Les Enfants du Velvet. Le 21 juin, pour la Fête de la musique, ils se produisent Place de la Bastille à Paris, avec entre autres, Taxi Girl en première partie. La tournée s'achève en novembre 1985. En avril 1986 le groupe s'envole pour Haïti, y donne un concert avant de rejoindre l'Amérique Centrale. Marc Seberg se produit au Guatemala (Guatemala City), en Colombie (Bogota), au Mexique (Saltillo, San Luis Potosi), au Honduras (Tegucigalpa, San Pedro Sula), au Salvador (San Salvador), dans des villes où il n'y avait jamais eu de concerts de rock auparavant.

Début 1987, Anzia et Pascale Le Berre enregistrent une bande originale pour la pièce Les bâtisseurs d'Empire de Boris Vian, mise en scène par Hervé Lelardoux. Le 11 mai 1987 paraît Lumières et trahisons. Produit par John Leckie (XTC, Simple Minds, Magazine...), ce troisième album est enregistré à Bruxelles au studio ICP. Les claviers y tiennent une place prépondérante, sans pour autant noyer une énergie rock sous-jacente : « Insectes », « Dans ses rêves », « L'amour aux trousses »... Le très sombre « Décembre » est parfaitement mis en valeur par des arrangements subtils, tout comme « Jeux de lumières » et sa mélodie entêtante. La rythmique de « Fascination » lorgne du côté du funky. Tous les titres sont chantés en français. Les textes ont été écrits plus spontanément, sans que Philippe Pascal ne se pose trop de questions. Après quelques dates en Bretagne au cours de l'été, Marc Seberg entame en novembre une tournée nationale avec un passage à La Cigale à Paris, qui se clôt en décembre aux Transmusicales. Le groupe reprend la route en mars 1988 (Elysée Montmartre, Printemps de Bourges...). Les ventes de l'album dépassent les 50 000 exemplaires et Marc Seberg arrive en tête du référendum organisé par Best dans la catégorie « français ».

En juillet et août 1989, le groupe enregistre à Londres, toujours avec John Leckie, son quatrième album. Le Bout des nerfs paraît début 1990, précédé par le single « Quelque chose, noir » (premier clip du groupe). Ce quatrième opus est très varié musicalement : rock (« Valse l'heure », « L'autre rive », « Un homme marche », « Le blues du serpent »), cold wave (« Quelque chose, noir »), funk synthétique (« Désordre K.O. »), ballade avec guitare en arpèges (« Ligne de fuite »)... De janvier à mars 1990, le groupe défend l'album en tournée. Un recueil de textes de Philippe Pascal, Lignes de fuite, est publié chez Coprah. Le 30 octobre 1990, Marc Seberg donne son ultime concert à L'Olympia. D'un commun accord, ses cinq membres décident de se séparer. En 1991 paraît Au clair de la nuit, maxi cd six titres comprenant un remix de « Désordre K.O. » (« Au clair de la nuit ») et cinq morceaux live enregistrés à Rennes à l'Ubu en mars 1990 : « Recueillement », « Fascination », « Tricks of mind », « Le Chant des Terres » et « Break on through », reprise des Doors. Par la suite, Anzia monte le groupe Hot Gossip (1991-1993), puis MSAÏ. Il crée une société éponyme d'édition musicale, de conseil, de référencement et

conduite de projet internet. Pierre Corneau enregistre et tourne avec Dominic Sonic, donne des cours dans une école de musique et joue sur l'album de Frank Darcel en 1995. Depuis 1999, il est gérant d'un magasin de vidéos à Rennes. Pierre Thomas accompagne un temps Bruno Green, puis reprend son premier métier. Il est cordonnier à Rennes.

Après le dernier concert de Marc Seberg, Philippe Pascal et Pascale Le Berre partent au Maroc. Le premier décembre 1990, ils jouent avec des musiciens locaux à Casablanca, dans le cadre d'un concert de soutien à l'association marocaine de lutte contre le sida, devant 6000 personnes. Le duo passe beaucoup de temps au Maroc, y enregistre des maquettes. En 1993, Philippe Pascal chante sur « En attendant la pluie », morceau tiré de *Hunger for a Thin Man*, premier album solo de Theo Hakola (ex Orchestre Rouge, ex Passion Fodder). Il avait déjà participé à la reprise de « Friction » de Television par Orchestre Rouge sur *Des Restes* (1984).

Au début de l'année 1994 sort Philippe Pascale, album du duo Philippe Pascal et Pascale Le Berre. Une très grande majorité des morceaux est composée à la guitare par Pascale. Ce recueil de dix chansons est très varié musicalement : ambiances jazzy dues à la trompette (« On the edge »), à la contrebasse (reprise de « India song » en référence à Jeanne Moreau, une de ses interprètes), ballade à deux voix avec quatuor à cordes (« Six in the morning »), tango déstructuré avec accordéon (« La Ofrenda » interprétée en espagnol), guitare slide (à la fin de « L'heure frontière »), rythmiques dansantes et groovy (« Les nuits chrysler », « Honky Tonk Dance »)... Philippe et Pascale donnent quelques concerts (Transmusicales, Folies Pigalle à Paris...) avec notamment Frédéric Renaud à la guitare.

En décembre 1998, à l'occasion du vingtième anniversaire des Transmusicales, Philippe (voix) et Pascale (sampler, claviers) se produisent sous le nom de Pascal. Accompagnés par Christian Le Chevretel (trompette) et Marcello (vielle chinoise), ils donnent un set de musique électronique avec des reprises de « Conrad Veidt » et de « Jour après jour ». En 2000, Philippe Pascal apparaît en tant qu'acteur dans *Paris, mon petit corps est bien las de ce grand monde*, film de Franssou Prenant. On le retrouve également dans *La Voix de Luna*, court métrage de Margot Abascal (2002).

En septembre 2001, sur la plage de Venice en Californie, Philippe Pascal tombe sur un groupe, Les Muddy Bottom Blues Boys, qui reprend des standards de blues. Il se rend compte à quel point cette musique, celle de son enfance et de son adolescence, lui manque, tout comme la scène, le contact avec le public. En mai 2002, il monte le groupe Philippe Pascal and The Blue Train Choir avec Pierre Fablet à la guitare et aux chœurs (Tohu Bohu, Le Train fantôme, Marquis de Sade pendant deux répétitions, graphiste...), Goulven Hamel à la guitare et aux chœurs (Twin Bees, Dirty Folk Songs, Bruno Green) et Tonio Marinescu à la batterie, aux percussions et aux chœurs (Kalashnikov, Dominic Sonic, Casse-Pipe, Red, également peintre). Cette formation originale, sans bassiste, reprend des blues et Folksongs du Delta d'une manière électrique, brute et rock. Ils se produisent au Déjazet à Rennes en juin 2003, à l'Ubu à Rennes en décembre suivant, à la garden party des Transmusicales en août 2004 et au théâtre le Méry à Paris le 17 septembre 2004. Un CD promotionnel cinq titres est gravé en 2004. Il comprend quatre reprises, « Lord I wish I was in heaven », « That's all right Mama » (Cruddup), « John Henry », « Pick a bale of cotton » et une composition originale, « With me now ». Fin mai 2005, le groupe joue à Sainte-Marie-aux-Mines dans le cadre de C'est dans la vallée, festival créé par Rodolphe Burger.

© Le Hall de la Chanson